

## Études littéraires africaines

HOUNTONDI Paulin J. : *Combats pour le sens, un itinéraire africain*, Les éditions du Flamboyants, Cotonou, Bénin (08 BP 271 / Tél-fax : (229) 31 02 20)



Anthony Mangeon

Numéro 7, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042110ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042110ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mangeon, A. (1999). Compte rendu de [HOUNTONDI Paulin J. : *Combats pour le sens, un itinéraire africain*, Les éditions du Flamboyants, Cotonou, Bénin (08 BP 271 / Tél-fax : (229) 31 02 20)]. *Études littéraires africaines*, (7), 53–55.  
<https://doi.org/10.7202/1042110ar>

s'écroulait et le glas sonnait pour une de mes plus grandes ambitions, celle d'avoir un seul foyer pour la vie" (p. 319).

Le lecteur est ému par les déboires d'une pauvre femme malmenée par un mari qu'elle s'efforce toujours de comprendre et d'aimer passionnément. Ce "prince" qui s'était couvert d'hypocrisie pour la conquérir quelques années auparavant a fini par faire d'elle une épouse déchue, une mère blessée dans son amour propre. Et cette blessure sera déterminante dans la constitution de la nouvelle personnalité révolutionnaire de l'héroïne. Et c'est précisément en cela que cette œuvre est un témoignage féministe poignant que l'auteur livre à son public.

Pour l'auteur, la femme doit s'assumer pleinement comme un être ayant non seulement des devoirs, mais aussi des droits. Au total, loin d'y voir simplement la trame amoureuse qui en constitue l'arrière-fond, le lecteur est invité à découvrir la révolte de la femme contre les préjugés masculins de domination.

■ Alphonse MBUYAMBA KANKOLONGO

BÉNIN

■ HOUNTONDJI PAULIN J. : *COMBATS POUR LE SENS, UN ITINÉRAIRE AFRICAIN*, LES ÉDITIONS DU FLAMBOYANTS, COTONOU, BÉNIN  
(08 BP 271 / TÉL-FAX : (229) 31 02 20)

Voici plus d'un an que Paulin J. Hountondji a livré au public ce qu'on pourrait appeler une "autobiographie intellectuelle". Edité au Bénin, ce second livre n'a pas encore connu une diffusion aussi large que *Sur la philosophie africaine*, publié vingt ans plus tôt chez Maspéro, mais n'en mérite pas moins d'attention. *Combats pour le sens* est en effet à la fois une relecture des textes produits par le philosophe béninois et disséminés à travers de nombreuses revues, un prolongement de ses interrogations et une mise au point sur ses positions philosophiques. L'ouvrage est divisé en trois parties et sept chapitres.

Dans un premier temps, Hountondji se propose de tracer la genèse de sa maturation philosophique, depuis son initiation en Afrique, au lycée de Porto Novo, à sa formation en France, au lycée Henri IV, puis à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm. La fréquentation des séminaires de Derrida, Ricœur et Canguilhem renforce son intérêt pour les philosophies du *cogito*, et en particulier Husserl, qui fera l'objet d'une thèse de doctorat soutenue en 1970, dont Hountondji reprend de façon détaillée l'argumentation. C'est l'occasion pour le lecteur d'assister à une brillante "introduction à Husserl" (tel est le titre de la première partie), et de comprendre comment se sont constituées certaines des convictions philosophiques d'Hountondji : l'idée de science et l'attachement à la rationalité trouvent leurs sources chez Husserl, et vont déterminer la réaction de ce dernier sur les ouvrages portant sur la "philosophie africaine".

La seconde partie reprend point par point, ou plutôt poing par poing,

comme le dit plaisamment Hountondji, la "critique de l'ethnophilosophie" à laquelle il s'est livré au travers d'une série d'articles suscités par ses "colères", et qui, dans le projet qui les unifie, permet de reconstituer "l'histoire d'un livre". Hountondji argumente de façon convaincante contre le projet de Tempels et de ses disciples, qui consiste à vouloir systématiser ce qui serait LA philosophie africaine. A aucun moment, le prédicat (africain) ne saurait déterminer le contenu (philosophie), et Hountondji refuse toute approche apologétique qui cherche à enfermer la pratique philosophique africaine dans un culte identitaire de l'altérité. Ce mythe inventée par l'ethnologie européenne a engendré un préjugé unanimiste qui constitue, selon lui, l'un des plus grands écueils de la pensée africaine, car il opère dans deux directions. Dans l'interprétation du passé et de l'héritage culturel, il tend à vouloir gommer les différences, minimiser les évolutions, et accréditer l'idée que la société tout entière partage un système unique de croyances ; dans l'interprétation du présent et de l'avenir, il tend à promouvoir l'absence de divergences, et l'ériger en modèle. L'unanimité, transformée en valeur politique, fait le lit de l'arbitraire, et Hountondji fait appel à son expérience du Zaïre pour montrer comment les fondements ethnophilosophiques et l'apologie de la tradition peuvent trouver un prolongement dans les thèses de l'authenticité. A une philosophie en troisième personne, où le sujet trouve son lieu de parole dans la pensée du groupe, Hountondji propose donc de substituer une philosophie critique et responsable.

Dans la troisième partie, l'auteur fait le point sur ses "positions", comme l'indique le titre, et clarifie certains des concepts qu'il a forgés, ou empruntés, pour analyser la situation actuelle de l'Afrique dans le champ du savoir. Le continent noir est d'abord dans une situation d'exclusion, tenu à l'écart des débats qui le concernent, et cette situation se transforme en extraversion dès que l'Africain parvient à s'intégrer à l'économie du savoir. L'Afrique, maintenu dans une dépendance de fait sur le plan économique, voit également sa pratique scientifique déterminée par les intérêts des pays du Nord : la recherche agronomique, par exemple, oriente ses efforts vers les cultures d'exportation, tandis que sur le plan des sciences humaines, le chercheur africain est influencé par les interrogations et les paradigmes de ses homologues occidentaux. En rappelant quels étaient notamment les objectifs du projet qu'il a coordonné et édité sous le titre : *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche* (Codesria, Dakar, Khartala, Paris, 1994), Hountondji montre la nécessité d'une double réappropriation méthodique et critique des savoirs : à la fois des savoirs, et savoir-faire traditionnels (ensemble des connaissances en matière de botanique, de zoologie, de minéralogie, de médecine, etc, que les ethnosciences tâchent de restituer), mais aussi appropriation du savoir occidental, dans ce qu'il peut comporter d'utile pour l'analyse et la recherche de solutions aux problèmes de l'Afrique. La démarche d'Hountondji est sous-tendue par la volonté politique de rendre l'Afrique

maîtresse de son destin, en opérant un recentrement de la pratique scientifique sur les besoins du continent.

L'ouvrage présente donc le double avantage de nous offrir un texte autobiographique, où Hountondji analyse notamment les motivations qui l'ont conduit à s'engager à de nombreuses reprises dans le débat politique (après avoir indiqué, en 1973, les conditions et les modalités pour réaliser une véritable révolution au Dahomey, dans son opuscule *Libertés*, il fut notamment ministre de l'Education Nationale, puis de la Culture au Bénin de 1990 à 1994), tout en présentant une synthèse réflexive sur ses choix philosophiques, qui n'hésite pas à tempérer, ou corriger certains points de vue, au contact d'autres érudits. A titre d'exemple, la position d'Hountondji à l'égard des représentations collectives passe, sous l'influence de Marc Augé et de ses travaux sur l'idéo-logique, d'une attitude de quasi-négation à celle, plus tolérante, d'une réflexion sur les possibilités d'élaborer une sociologie de cette pensée "déjà là, qui structure et informe la pensée responsable". Le lecteur aura l'occasion d'apprécier, au fil de ces pages, l'honnêteté et les scrupules rigoureux d'un intellectuel qui a grandement contribué à modeler et donner ses lettres de noblesse à une pratique africaine de la philosophie.

■ Anthony MANGEON

■ JULES-ROSETTE BENNETTA, *BLACK-PARIS : THE AFRICAN WRITER'S LANDSCAPE*. FOREWORD BY SIMON NJAMI. URBANA AND CHICAGO : UNIVERSITY OF ILLINOIS PRESS, 1998. Pp.XVIII, 350 ; 24 ILLUSTRATIONS, 4 STATISTIQUES. \$ 34.95, HARD COVER, PAPER.

Pour l'historien de la littérature francophone d'Afrique que je suis, et plus encore pour le sociologue du champ littéraire africain, ce livre vient à propos. Il répond, même si c'est partiellement, à une question que les nombreuses publications sur la francophonie africaine n'ont pas encore abordée de façon exhaustive, à savoir le rôle "très spécial" que Paris a joué depuis 1947 et joue encore pour les écrivains africains.

Pour trouver son matériel, BJR a entrepris des recherches à Paris à partir de 1988, "au Musée de l'Homme, dans les librairies de Paris, et dans les collections privées d'auteurs africains" (p. XVI), mais elle a surtout travaillé à partir de sources littéraires. La partie empirique de son projet comportait des interviews avec plus d'une quarantaine d'auteurs africains vivant à Paris ou en Afrique (Côte-d'Ivoire 1992-93), dont six sont intégrées dans le livre, et un projet vidéo ethnographique réalisé par P. Bloom, spécialiste du cinéma colonial français.

Le livre s'ouvre sur un *Foreword* fort intéressant de S. Njami, éditeur en chef de la "Revue noire" de Paris qui évoque les relations politiques et culturelles entre la France et l'Afrique au XX<sup>e</sup> siècle, surtout les aspects concernant les Noirs Américains. BJR, dans son introduction (pp.1-16),